



## 16<sup>ème</sup> PRINTEMPS des POÈTES

2014

Dimanche 16 mars, à 14h30, salle du Royal à Gap.

## Le XVIème Printemps des Poètes rend hommage à Max JACOB

### QUI EST MAX JACOB?

Max Jacob (1876-1944) est une figure marquante du XXe siècle.

Sa production ne se borne pas à la poésie mais elle comprend aussi une œuvre graphique et musicale ainsi que l'une des plus riches correspondances de son temps. Ses amitiés précoces avec les peintres, avec Picasso en particulier qu'il rencontre en 1901, et ses liens privilégiés avec Apollinaire ou Reverdy le placent au cœur des débats esthétiques de l'Esprit nouveau et à l'origine de la poésie moderne. Sa vie et les nombreuses légendes qui lui sont attribuées ou qu'il s'attribue lui-même le mêlent à l'effervescence des avant-gardes picturales et littéraires parisiennes à Montmartre ou à Montparnasse. Éclaireur d'une relation profonde dans l'écriture du siècle entre la poésie et la peinture, rénovateur des qualités plastiques et musicales du poème en prose dont il va jusqu'à revendiquer la paternité, son œuvre est faite de contrastes : sa poésie est traversée d'élans religieux et mystiques mais roule aussi vers le cocasse porté au cœur de l'interrogation sur l'écriture, la création et l'identité.

Toute son œuvre montre les jeux multiples autour de la notion du personnage, ses éclats kaléidoscopiques, ses masques incessants, les attentes et les désillusions qu'elle engendre. Ses conceptions esthétiques ramassées dans son livre phare *Le Cornet à dés* (1917) ont fortement marqué les jeunes générations - venues à lui comme le représentant des avant-gardes - au rang desquelles : Aragon, Malraux, Breton, Eluard, Reverdy...ou encore René Guy Cadou, Edmond Jabès, Michel Leiris...Tous le considèrent comme un maître. À leur intention, Jacob développe une esthétique basée sur la recherche et l'approfondissement de la vie intérieure fortement inspirée par les enjeux spirituels d'une vie tournée vers la prière. Usant du calembour, de l'ironie, de jeux de mots ou se repliant (et quelque fois dans le même temps) dans l'humilité et le silence, son œuvre oscille entre l'angoisse d'un croyant tourmenté, une impuissance à être et des élans de plénitude tournée vers l'incantation au Dieu Sauveur qui conduira sa vie. Son existence a été révolutionnée par une apparition miraculeuse en septembre 1909. Retiré à Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret) de 1921 à 1928 puis de 1936 à 1944 afin qu'une existence nouvelle refonde les enjeux spirituels initiés par sa conversion au catholicisme (18 février 1915), il mènera auprès de la basilique romane une vie de prière et de méditation. C'est dans ce village ligérien qu'il sera arrêté le 24 février 1944 par la police allemande.

Dès 1940, la législation antisémite bouleverse sa vie : il subit toutes les mesures de persécution édictées par Vichy et l'occupant contre les Juifs. En juin 1940, la Gestapo traque le « cicérone juif » de la basilique ; en octobre, il est recensé : sa carte de la Légion d'honneur porte, à sa demande, le tampon « JUIF ». En 1941, « Monsieur Max » est interdit de publication : il est spolié de ses droits d'auteur. En 1942, il porte l'étoile jaune.

Pendant l'Occupation, il assiste impuissant aux malheurs des siens : spoliation des biens, arrestations, déportations. Lui qui se pensait, à tort, protégé est arrêté chez lui. Conduit à la prison d'Orléans, transféré le 28 février à Drancy, il meurt d'une congestion pulmonaire le 5 mars 1944 au camp d'internement. Dès son arrestation, suite à ses instructions ou spontanément, ses voisins et ses amis donneront l'alarme. Une requête de Cocteau en faveur de la libération du poète sera remise immédiatement à un conseiller juridique de l'ambassade d'Allemagne, hélas faussement identifié comme « le chef des prisons juives. »

Dans l'attente d'une procédure de libération hypothétique, Max Jacob est décédé sans jamais avoir été libéré.

D'abord enterré en fosse commune à Ivry, il repose depuis le 5 mars 1949 « dans la paix du soir des plaines fertiles de l'orléanais » à Saint-Benoît-sur-Loire. En 1960, Max Jacob a été élevé, à titre civil, au rang de « poète mort pour la France. »

L'association des amis de Max Jacob a été créée dans l'émotion du retour de sa dépouille. Elle entretient sa mémoire et s'engage pour que son œuvre, apprécié aujourd'hui comme hier en France et à l'étranger, soit mieux et plus largement connu.

**Patricia SUSTRAC** - Présidente de l'Association des Amis de Max Jacob

---

Deux de nos adhérents, Pierre PASCAL et Stéphane VIAL-JAIME étaient présents...

Voici leurs poèmes...

Et si l'an prochain, nous y étions 3 ou 4?...



## *Poèmes de Pierre PASCAL, lus par Nicole CURTAT-CADET*

### Rupestre

Les fauves de Chauvet ont bien attendu, eux ;  
La main qui les traça sur la paroi de roche  
Est donc restée tendue durant des millénaires.

La création ordonne une neuve mémoire,  
Le souvenir caché recrée la création.

Les hommes se découvrent en découvrant  
Des hommes. Et restent enfouis sous un curieux séisme  
Des êtres innombrables, au verbe singulier,

Ils frappent à la paroi, ils crient à la cordée,  
Sans trêve, ils rêvent à la postérité.

Et si j'écris, je crie, je suis enseveli !  
Venez me retrouver, je respire à peine,  
Venez me révéler ce que sera demain.



## Vibrations

Tous les mobiles passent,

des oiseaux aux avions  
des nuages aux jets d'eaux,  
du temps à la pensée.

Ce qui se meut se meurt,

de l'air aux livres,  
du cœur aux rêves.

Or, rien n'est immuable,

même la vérité,  
même les souvenirs.

L'univers coule et croule

sous nos yeux aveuglés,

Le temps nous met en cage :

la vie n'est qu'un sillage.

Par la touche, le peintre en mal de liberté,

seul s'échappe,  
seul voit  
seul existe,

Seul sait faire vibrer

sa solitude.

---



## Penseur de Rodin

### Penseur 1 de RODIN

A quoi peux-tu penser, toi qui est la pensée ?  
 A quoi peux-tu rêver, toi qui est né  
 d'un rêve ? A quoi ? Serait-ce à  
 ton père ? Serait-ce à ton célèbre  
 créateur ? C'est en ce cas, une  
 méditation singulière et  
 presque une prière ! Ou  
 bien est-ce à ta liberté ba-  
 fouée, à ta solitude tant  
 éprouvée ? Comment  
 t'évader de ce piédestal  
 où il t'a ... placé, com-  
 ment vas-tu trouver  
 une âme sœur qui n'ait  
 un cœur de bron- ze ? Comment  
 te révol- ter, com- ment « tuer le  
 père » ? Et ga- gner ta liberté ?  
 Devenir maître de tes pensées ?  
 Dois-tu dire que toi le penseur, tu  
 ne penses pas ou bien laisser  
 penser que tu penses pour  
 ceux qui ne pensent pas ?  
 C'est bien là ton dilemme ! Las,  
 c'est bien là ta névrose, solide  
 comme le mé- tal sous tes pieds, lourde  
 comme le ciel au-dessus de ta tête éperdue !

### Penseur 2 de RODIN

A quoi peux-tu penser, toi qui est la pensée ? A quoi peux-tu  
 rêver, toi qui est né d'un rêve ? A quoi ? Se- rait-ce  
 à ton père ? Serait-ce à ton célèbre cré-  
 ateur ? C'est en ce cas, une mé-  
 ditation singulière et pres-  
 qu'une prière ! Ou bien  
 est-ce à ta liberté bafouée,  
 à ta solitude tant éprou-  
 vée ? Comment t'évader de ce  
 piédestal où il t'a placé,  
 comment vas-tu trouver  
 une âme sœur qui n'ait  
 un cœur de bronze ? Comment  
 te révol- ter et  
 comment « tuer  
 le père », ga-  
 gner ta liber- té ?  
 Devenir maître de tes pensées ?  
 Dois-tu  
 dire que toi le penseur, tu ne  
 penses pas ou  
 bien laisser penser que tu  
 penses pour ceux  
 qui ne pensent pas ? C'est  
 bien là ton dilemme !  
 Las, c'est bien là ta né-  
 vrose, solide comme le  
 métal sous tes pieds,  
 lourde comme le ciel au-  
 dessus de ta tête é- perdue !

## *Poèmes de Stéphane VIAL-JAIME, lus par lui-même*

### Verse...

Au fond de la bouteille  
Sommeille un alcool  
Un fauve sans corps  
En recherche du Nord  
J'y vois courir deux chevaux  
De traits lourds et puissants  
Qui brisent leurs mors  
De silex et d'argent  
Au fond de la bouteille  
C'est une vague tempête  
Qui cogne contre les tempes  
Du temple de verre  
J'y vois dans le lointain  
Les yeux des deux équins  
Qui partagent le grain  
S'abattant sur leurs reins  
C'est un labour lacustre  
Dans un vieux rond de vin  
Où s'affaissent sans un cri  
Deux animaux transis  
J'y trempe à grand peine  
Les pointes de mes veines  
Sachant qu'il me faudra maudire  
Et les bêtes et leur haine  
Quand je basculerai ma tête  
Comme le font les oiseaux  
Pour éviter le geste  
De l'apprenti bourreau



20/08/2011

## Ainsi...

Le poème cherche la vraie couleur du ciel  
Il ne fait que cela  
Obstiné...  
Le poème cherche la vraie couleur du miel  
C'est son premier dada  
Chevauché...  
Quand il les trouve  
Il saisit sa loupe et les compare...  
Ni une ni deux, il devine et affirme le trois,  
C'est un matheux physicien vous l'aurez compris...  
Alors, immédiatement  
Il reprend la piste...  
Là où il entend non  
Il ne sait que penser peut-être,  
Et parfois, en baissant la tête  
Il s'approche des fenêtres...  
Il sait le déplacement d'air  
Qui fuit la gorge des cigognes  
Quand se déploie le coup...  
Qu'est-ce sinon le bond vers l'interstice  
Par où s'insinuent ses choix,  
Sa volonté,  
Son œil unique  
Guettant le déplacement de l'ombre  
Au pied du fanal  
Scellé sur l'amas de rochers ?  
C'est le peu et le tout qui demeure  
Qui le fait et le défait  
Le tient et l'abat  
Le laisse là  
Où je me trouve à l'instant  
Où je ne serai plus demain  
Où déjà ne reste rien de moi

---



Sitôt écrits les mots.  
Sont-ils de moi  
Sont-ils à moi  
Pourquoi charger mon échine  
De toutes ces peaux mortes  
Qui entravent mes pas,  
De ces tanins nauséabonds  
Qui ensemencent mes poumons ?  
J'ai à desceller l'agencement des vitres,  
A mettre en perce les fûts d'eau lourde  
A lacérer toutes semelles ridant la surface des lacs  
Et de mes sentes...  
C'est là mon affaire et celle des vents têtus,  
D'eux seuls et de leurs hennissements  
Des clôtures rompues et du mouvement des immeubles  
Dans leur effondrement vertical de faux d'artifice...  
A moi de haler et je hale  
A moi de râler et je râle  
Quand la peau de mon épaule pèle sous le va-et-vient de la corde...  
Sisal tressé  
Scie végétale  
Creusant sa voie,  
Ornière où versent les pluies noires  
Et la lourde chaloupe qui bute sur les rives  
Du grand pédiluve où se baignent les géants.  
De leurs corps allongés dont ils ne savent que le centre  
S'échappent des brouillards en quête de bateaux...  
Déjà, les voici qui s'échouent  
Comme s'affaissent les hommes épuisés  
Dans le rebord des talus...  
Hors  
Mon poème est unique  
Limon gorgé d'eau et sec aussitôt  
Rien avant et rien après  
Ni berceau ni cercueil...  
Seul le temps

---

Seul mon lecteur  
Seule ma lectrice  
Seule toute humanité  
Comme l'est la craie qui s'effrite sous les mots  
Et tombe en rideau de poussières au bas du tableau  
Que je peins  
Que l'œil seul parvient à disperser,  
De son battement de paupière en écarter le voile.  
Homme qui bascule vers l'homme accroupi la tête dans ses mains  
Objet contondant qui brise l'œuf  
Origami du corps  
Désossement et éparpillement  
Semailles  
Carrelages doux et sonores  
Tessons multicolores  
Favras minéral et piétinement abject  
De la peau...  
Scène  
Qui ne remue plus  
Que sous la balance de la terre...  
Et celle-ci s'épuise parfois  
Et nous laisse au dehors  
Et nous sommes en effroi  
Et nous entrons transis  
Dans l'autre mouvement  
Celui du feu des serments  
Qui tanne nos cœurs et nous laisse pantelants  
A demi vie, à demi vent  
A peine vivant.

26/08/2011

---